

Les mammifères marins des créatures fantastiques évoluant dans un milieu fragile

par

France Morneau



Rorquals à bosse

L'océan en plus de sa majestueuse beauté qui nous berce, est un monde fascinant, mystérieux. Les mammifères marins peuplant ses eaux, ont une existence bien élaborée, pour certains, des systèmes de vie sociale et un langage bien développé. On peut parler carrément de civilisations sous les mers. L'impact des activités humaines sur eux est incontestable et la chasse intensive dont elles furent victimes, dans le passé et qui sévit encore aujourd'hui, est la principale cause de leur déclin.

Les baleines sont prisées pour l'élaboration de produits cosmétiques et pharmaceutiques faits à partir de leur graisse, d'autres fabriqués à partir de leurs os et fanons et elles le sont de manière encore plus abérante comme source de nourriture pour nous, humains. La destruction de leur habitat, les échouages, la pollution de l'eau, l'acidification des océans et la diminution de la source de nourriture due aux changements climatiques sont autant d'autres facteurs contribuant à leur fragilité.

Grandes voyageuses qu'elles sont ces baleines! C'est avec un élan rempli de grâce qu'elles sillonnent les océans et laissent ainsi déferler sur elles sa puissance. Durant la saison estivale, elles font de l'estuaire leur garde-manger. Elles y sont présentes pour une seule raison, faire des réserves nutritives pour la saison de reproduction à venir. Le temps est compté. Pendant l'hiver, elles se déplacent dans l'hémisphère sud afin de se reproduire et mettre bas et vivent de leur réserves accumulées pendant l'été.

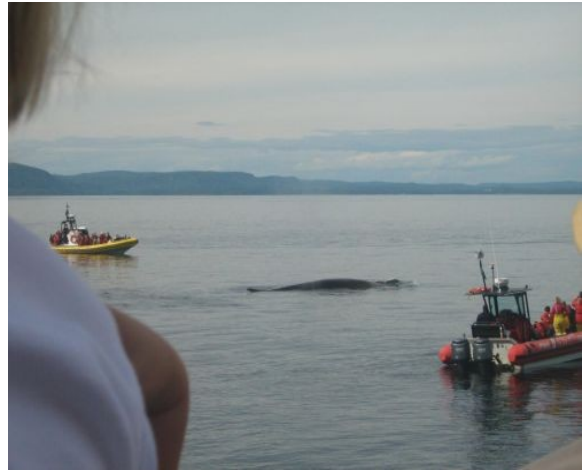


Rorqual à bosse

Les bateaux une nuisance constante

Les baleines vivent dans un monde qui nous échappe souvent, un univers qui nous est étranger, bien différent de notre réalité terrestre. Parce qu'il y a l'impact des bateaux sur l'eau mais aussi des conséquences au-dessous dont nous n'avons pas toujours conscience, leur présence dans l'habitat précieux des baleines n'est pas sans conséquences. Chaque année, c'est à bord d'une cinquantaines de bateaux que 300 000 touristes viennent à la rencontre des baleines dans l'Estuaire du St-Laurent.

Les bateaux de croisières, les embarcations des



Crédit photo : France Morneau

différentes compagnies d'observation, les bateaux privés ainsi que le passage des porte-conteneurs sont soupçonnés d'avoir un impact sur divers aspects de leur vie tels que leur alimentation et leur temps de plongée. Les risques de collisions entraînant blessures et parfois même des mortalités constituent aussi un danger non négligeable et bien réel. L'industrie des activités d'observation en mer dans l'Estuaire est en expansion. C'est pourquoi, depuis 1994, le Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM) s'applique à effectuer des études détaillées des activités d'observation des baleines dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Ainsi, le GREMM assure un suivi annuel grâce auquel il



Crédit photo : France Morneau

a développé une expertise dans la caractérisation des activités d'observation en mer. Les principaux objectifs de ces études sont de décrire l'utilisation du territoire et les activités des bateaux d'excursions et des entreprises de kayak, de mesurer l'importance de divers facteurs susceptibles de favoriser la concentration des bateaux sur les sites d'observation et enfin d'examiner la répartition des observations de mammifères marins en vue d'évaluer l'importance relative de chaque espèce ainsi que les secteurs où elles sont observées.



Crédit photo : GREC

Les émissions de sonar par les navires sont susceptibles de perturber les baleines et les pousser vers les côtes. Les champs magnétiques liés aux câbles des fermes marines et l'exploitation en mer des ressources pétrolières causant de puissantes détonations ont aussi un impact sur la faune marine. La marée noire de BP dans le golfe du Mexique en 2010, a tué plus de 5000 baleines. Également, beaucoup de cétacés sont victimes de prises accidentelles dans des filets de pêche. Au niveau du Saint-Laurent, les diverses études menées ne peuvent

être toutes concluantes à savoir si les bateaux influent sur le comportement des baleines parce qu'il faut un grand nombre de données pour pouvoir tirer des conclusions viables. Cependant, selon des études réalisées par le GREMM et autres partenaires de recherche en 1998 (1), ce que l'on sait c'est que les rorquals communs changent leur comportement de plongée lorsqu'ils sont en présence d'un grand nombre de bateaux et que ceci pourrait diminuer l'efficacité de leur alimentation. Les baleines sont ici pour se nourrir, de là le grand danger des activités d'observation en mer pour elles. Les études démontrent donc qu'il faut réduire les concentrations de bateaux sur les sites d'observation.

C'est principalement à partir de ces conclusions que le règlement sur les activités en mer dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent est en vigueur depuis 2002. Présentement, une analyse des suivis de rorquals bleus reconnus comme une espèce en voie de disparition au Canada, est en cours et d'autres suivis se feront au cours des prochaines saisons de terrains. Parce qu'une espèce éteinte l'est pour toujours, le géant Rorqual bleu mérite toute cette attention.



Rorquals bleus Crédit photo : GREMM

Une chasse effrénée qui perdure



Depuis maintenant cinq siècles que la baleine est chassée. Cela débuta, bien avant, vers le 9^e siècle par les Autochtones et Inuits. Au 16^e siècle, les Basques seraient les premiers à avoir commercialisé les produits dérivés de la baleine en occident. Les populations de baleines ont diminué, les Basques ont alors changé leur territoire de chasse pour se déplacer en Amérique du Nord. Chaque été, ils sont venus ici dans notre Saint-Laurent. Puis la chasse s'est intensifiée. Lorsqu'en 1596, des chercheurs Hollandais passant par l'océan arctique, tentaient de découvrir le passage du Nord-est, c'est un nombre impressionnant de cétacés qui les attendaient. Alors que ces hommes traversaient cet océan en quête de ce passage tant convoité, c'est plutôt une abondance de cétacés en Norvège, au Danemark, en Allemagne, en Hollande et en Angleterre dont ils firent la découverte. C'est surtout la Baleine noire et la Baleine boréale qui étaient chassées à cette époque. Ces deux espèces de baleines franches nageaient lentement ce qui rendait facile leur capture étant donné les moyens rudimentaires dont les baleiniers disposaient à l'époque. La baleine était chassée essentiellement pour sa graisse que l'on faisait fondre sur place. L'huile obtenue était un produit de qualité dont toute l'Europe était consommatrice. Elle servait pour la fabrication du savon mais surtout pour l'éclairage urbain en plein développement dans les capitales. C'était en quelque sorte le pétrole de l'époque. Au 18^e siècle, les Américains commencèrent eux aussi la chasse en mer arctique. Un jour, un Norvégien découvrit le premier canon lance-harpon pourvu d'une grenade et l'on se mit alors à chasser les cétacés en bateau à vapeur. Peu à peu, anglais, français et portugais se mirent eux aussi à la chasse à la baleine et plus particulièrement au cachalot. Le spermateci, une substance semi-liquide provenant de la tête du cachalot, était utilisé dans la fabrication de savon, de produits cosmétiques et pharmaceutiques, de bougies, d'huile pour lampes et moteurs. L'ambre gris, provenant de leur système digestif, était aussi recherché et utilisé comme fixateur en parfumerie.



Crédit photo : Figaro.fr



Crédit photo : AFP

En 1982, une interdiction sur la chasse à la baleine a été adoptée par la majorité des membres de la Commission baleinière internationale. Le Japon, la Norvège, l'URSS et le Pérou y ont fait objection, mais le Japon a retiré son objection en 1985 et a accepté le moratoire en 1987. À partir de cette même année, il s'engagea dans un programme de recherche scientifique controversé en Antarctique prévoyant la capture de 300 petits Rorquals par an. Il a entrepris un autre programme, dans le Pacifique nord à partir de 1994. Certains pays continuent le massacre aujourd'hui malgré l'interdiction mondiale de chasse : le Japon dans le cadre de permis spéciaux pour la recherche scientifique, la Norvège et l'Islande exclusivement au large de leurs côtes ainsi que les Inuits et quelques populations côtières de l'Alaska, de la Sibérie, du Canada et des Caraïbes.

Principaux cétacés rencontrés et étudiés dans le Saint-Laurent

Béluga (*Delphinapterus leucas*) **Beluga Whale**

Statut : Menacé

Taille : 3 à 4.5 m jusqu'à 5 m

Poids : 0.7 à 2 tonnes

Longévité : Approximativement 60 ans

Distribution : Arctique et population isolée dans l'estuaire du Saint-Laurent.

L'éternel souriant, pur de toute sa blancheur, venant de l'arctique, a une vie sociale complexe et un répertoire vocal riche. Il est le seul cétacé à vivre à l'année dans le Saint-Laurent.

La population grégaire de bélugas est petite, isolée et fragile. Ce fut une chasse intense, qui a pris fin en 1979, qui fit en sorte de décimer la population qui ne montre pas de signe de rétablissement malgré l'absence de prédateurs et les mesures de conservation. La contamination chimique, avec les nombreux polluants, demeure la principale menace pour le béluga.



Crédit photo : GREMM

Rorqual à bosse (*Megaptera novaeangliae*) **Humpback Whale**

Statut : Non en péril

Taille : 11 à 13 m, jusqu'à 16

Poids : 25 à 30 tonnes, jusqu'à 35 tonnes

Longévité : 30 à 50 ans

Distribution : De l'Arctique à l'Antarctique



Crédit photo : GREC

Cette baleine c'est la dodue, dotée d'un très riche répertoire vocal et la mieux connue des chercheurs puisqu'elle attire l'attention par ses comportements spectaculaires et ses habitudes migratoires. Elle s'adonne à des activités sociales diversifiées et effectue des sauts spectaculaires hors de l'eau.

Le répertoire de chants complexes et mélodieux des mâles pour attirer les femelles en saison de reproduction est fascinant. Ces chants longs et élaborés, spécifiques à chaque population, sont utilisés pour établir une dominance entre mâles en compétition pour la reproduction. Ils utilisent aussi leurs puissantes vocalises, de basses fréquences qui voyagent sur de longues distances, pour s'orienter.

Petit rorqual (*Balaenoptera acutorostrata*) **Minke Whale**

Statut : Non en péril

Longueur : 6 à 9 m, jusqu'à 10 m

Poids : 6 à 10 tonnes

Longévité : Approximativement 50 ans

Distribution : Des tropiques aux régions polaires

Le plus petit des rorquals, l'espèce de baleine qui est présente en plus grand nombre des tropiques aux régions polaires, c'est avec fougue et ardeur qu'elle chasse ses proies à la surface de l'eau.

Ces petites baleines ont une structure sociale complexe qui est due à une sorte de ségrégation s'établissant dans les populations selon le sexe, l'âge et les conditions de reproduction. C'est l'espèce la plus prisée par la chasse commerciale et dite scientifique pratiquée par certains pays. Ces cétacés sont encore mal connus à certains égards puisque la recherche vise surtout les espèces en péril.



Crédit photo : France Morneau

Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*) **Fin whale**

Statut : Préoccupant



Crédit photo : France Morneau

Longueur : 8 à 21 m, jusqu'à 27 m

Poids : 40 à 50 tonnes

Longévité : 75 à 100 ans

Distribution : De l'Arctique à l'Antarctique

C'est le deuxième plus grand cétacé après le rorqual bleu et le plus rapide, il est surnommé le « lévrier des mers ». Certains individus reviennent année après année au même endroit et d'autres ont été observés qu'une seule fois. Une grande partie de l'industrie d'observation repose sur cette espèce.

Rorqual bleu (*Balaenoptera musculus*) Blue Whale



Crédit photo : NOAA

Statut : En voie de disparition (Population de l'Atlantique)

Longueur : 20 à 25 m

Poids : 80 à 135 tonnes

Longévité : jusqu'à 90 ans

Distribution : De l'Arctique à l'Antarctique

C'est le majestueux, le géant, le plus grand animal ayant existé sur notre planète. Grand voyageur, il peut parcourir des kilomètres en peu de temps et ainsi changer de milieu rapidement ce qui rend son étude souvent difficile.

La population de baleines bleues a été décimée par une surchasse qui a pris fin en 1955. Elle a été considérée depuis 2002 comme une espèce en voie de disparition au Canada.

Marsouin commun (*Phocoena phocoena*) Harbour Porpoise

Statut : Préoccupant

Longueur : 1,5 à 2 m

Poids : 45 à 50 kg, jusqu'à 65 kg

Longévité : 10 à 13 ans

Distribution : Eaux côtières de l'hémisphère Nord

Le plus petit des cétacés, grégaire, nage très vite. C'est aussi celui qui a la longévité la plus courte. Il vit en petits groupes de 2 à 5 individus qui peuvent s'associer en troupeau de quelques dizaines d'individus, voire quelques centaines. Les marsouins communs sont très mobiles, ils peuvent facilement parcourir des milliers de kilomètres.

Ils ont été, au début des années 1990, victimes de milliers de prises accidentelles dans des filets de pêche. Depuis la mise sur pied du moratoire sur la pêche à la morue dans le Saint-Laurent en 1993, les mortalités auraient diminué mais selon Pêches et Océans Canada, la problématique pourrait être encore préoccupante pour le rétablissement de la population.



Crédit photo : GREMM

Cachalot (*Physeter macrocephalus*) **Sperm Whale**

Statut : Non en péril

Longueur : 11 à 18 m

Poids : 15 à 50 tonnes

Longévité : 50 à 70 ans

Distribution : Dans tous les océans

C'est la Moby Dick de notre enfance, le maître plongeur, il est parmi les baleines qui plongent le plus profondément et le plus longtemps ce qui fait de lui un être surprenant et surtout fascinant.

Il est le plus grand des cétacés à dents. On le distingue au loin par son souffle oblique. Le cachalot est grégaire et possède une organisation sociale complexe. Malgré la chasse intensive dont il fut victime dans le passé, la population se porte relativement bien.



Crédit photo : GREC

Sources : www.gremm.org, www.romm.ca

France Morneau, Technicienne en biologie

Référence

(1) Résumés des projets de recherche scientifique produit par le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et WWF-Canada, 1998.

Remerciement

Nous remercions le GREMM pour l'autorisation d'utiliser leur matériel photographique dans le cadre de cet article.